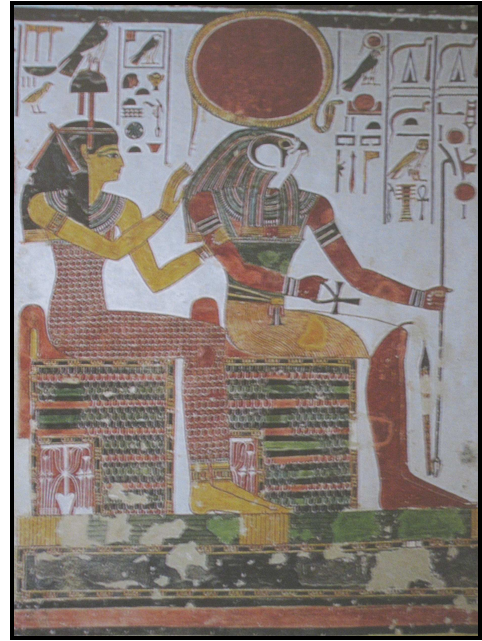


Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans



Vendredi 15 juin 2007
18 h 30
Salle Erasme
Maison des Associations
ORLÉANS



Tombe de Nefertari

Au royaume du Soleil et d'Osiris 2 - Le Dieu Unique

Croyances religieuses de l'Égypte Ancienne

Conférence présentée par Jean-Luc SIMONET - Docteur en Égyptologie

Après "Nos Ancêtres les Egyptiens" et "Au Royaume du Soleil et d'Osiris" (première partie), la présente conférence achève un triptyque qui esquisse à grands traits le tableau du génie égyptien. La première s'attachait à montrer que les anciens Egyptiens furent les précurseurs de l'individualisme moderne, depuis le Roi-Dieu, seul et unique individu, jusqu'à l'Osiris Quidam, individu-roi universel, à titre posthume. La seconde présenta l'œuvre la plus originale de l'esprit égyptien, le cycle légendaire d'Horus, Seth et Osiris, développé autour de la figure du Roi-Dieu et en quoi tous les sujets de Pharaon ont voulu lire le modèle de leur destinée *post mortem*. La dernière que voici aborde l'autre versant de la pyramide : les croyances solaires de la religion égyptienne, qui s'unirent à l'espérance osirienne en une synthèse féconde. Du premier Pharaon, Nâmer, au roi assassiné, Osiris, et au dieu suprême, le Soleil souverain, en passant par la foule des individus défunts qui assument tous la divinité d'Osiris et participent tous au voyage éternel du Soleil, un leitmotiv s'impose à la diversité des représentations : la figure du Roi-Dieu est le grand œuvre du génie créateur de l'ancienne Egypte, qu'elle a décliné en quatre variations, la monarchie absolue de droit divin du Pharaon, la divinité royale d'Horus-Seth-Osiris, la royauté divine du Soleil et l'individualité royale promise à tout défunt identifié à Osiris et au Soleil.

Ce thème et ses variations présentent une **structure invariante, ternaire** : le **Roi-Dieu** (Pharaon, Horus-Osiris, le Soleil) ne va pas sans **son Ennemi** (le Rebelle, Seth, Apophis) ni sans **son Valet** (la foule des courtisans ; les dieux serviables, Thoth, Anubis, Isis et Nephthys ... ; la Cour du Soleil, l'équipage de sa Barque).

Cet invariant structurel, transhistorique, semble d'ordre psychologique, au niveau de l'individu universel : à cette échelle, il paraît procéder de la quête éternelle d'un saint Graal, le "**Trône du Souverain Désir**", selon la formule forgée dans la précédente conférence. Graal, Eldorado, Utopie, Age d'Or, Uchronie, Souverain Bien, le Trône du Souverain Désir est le pôle virtuel de convergence de tous les désirs, non-lieu qui n'a d'existence qu'en cette convergence mais qui reste lui-même un fantasme variable à l'infini. L'Individu n'est pas capable d'un "pur" désir, il puise la substance de son désir dans le désir que paraît manifester l'Autre.

Ainsi tout désir est mimétique, rivalitaire et contagieux. La possession du Trône du Souverain Désir n'est que la croyance unanime en cette possession, partagée par celui qui paraît le détenir (le Roi-Dieu), celui qui voudrait le lui ravir (son Ennemi) et celui qui semble lui en reconnaître le droit de propriété (son Valet).

Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

Ce règne de l'illusion collective est entièrement bâti sur l'ignorance de ses habitants de la loi même qui le fonde, le désir mimétique et rivalitaire : s'ils connaissaient cette loi, le Trône du Souverain Désir s'évanouirait comme brume au soleil ! Quelques esprits forts devinent cette illusion, mais désirent toujours la conquête de ce sublime trône : "puisque ces mystères nous dépassent, feignons d'en être les organisateurs", se disent-ils ; mais seul l'Enfant voit que le Roi est nu.

En Egypte, c'est toujours le Roi-Dieu qui passa pour le maître du Trône du Souverain Désir. "Le Roi est Dieu, donc le Dieu est Roi, et non vice versa", selon le principe énoncé dans la précédente conférence. Tout l'œuvre immense du génie égyptien paraît ruminer le même canevas dramatique pendant trois millénaires, avec des variations de mise en scène et de distribution des rôles, mais en obéissant toujours au même programme, qui évoque la règle des trois unités de la tragédie classique :

- unité de lieu : le Trône du Souverain Désir ;
- unité de temps : le cycle éternel qui passe de l'ordre juste (la légitime possession du Trône du Souverain Désir) au retour provisoire du chaos ("l'usurpation") avant la restauration du Souverain légitime ;
- unité d'action : la conquête du Trône du Souverain Désir par son juste seigneur.

La "**Révolution Egyptienne**", vers 2000av.J.C., a dépouillé le Pharaon de ses privilèges de Roi-Dieu (sauf la souveraineté terrestre) en donnant à l'humble Valet le statut d'Individu-Roi, dans l'au-delà, par son identification à Osiris, l'unique Dieu-Roi des morts, cloné à l'infini. Ainsi les anciens Egyptiens furent-ils les précurseurs des individus-rois que nous sommes (*cum grano salis*), en quête du Trône du Souverain Désir.

Après le Pharaon et Osiris, le **culte du Soleil** est un nouvel avatar de la figure du Roi-Dieu inaugurée par Nârmer. Fascinée davantage par la gloire du matin qui propage impérialement la lumière et la vie que par le feu brûlant du zénith qui tue celui qui ose le défier, l'Egypte ancienne mérite mieux que le Japon le nom d' "**Empire du Soleil Levant**", au témoignage de la prodigieuse effusion solaire de monuments, d'images et de textes qu'elle a produits. Mais le premier dieu d'Egypte est le Roi, et de même que le Roi-Dieu précède le Dieu-Roi, **le Roi-Soleil et le Soleil-Roi** sont unis par le même lien nécessaire. Une tendance naturelle, semble-t-il, a mené les Egyptiens à voir dans le Soleil, corps le plus glorieux du monde visible, **le Dieu Unique sur le Trône du Souverain Désir**. Un pharaon, Akhenaton, voulut même imposer le **monothéisme solaire**. Révolution sans lendemain...

I. L'Empire du Soleil Levant : une prodigieuse effusion solaire, en monuments, en images et en paroles

Le plus fabuleux monument égyptien, **la pyramide**, exalte en pierre l'émergence du Soleil au-dessus du Noun, l'océan primordial. Mais elle élève aussi un nouveau Soleil au-dessus de l'horizon : le Roi défunt. "Horizon de Kheops", ainsi se nomme la Grande Pyramide de Giza, clairement désignée comme le trône de l'apparition en gloire du Roi-Soleil. Le premier fut Djéser, pour qui fut bâtie la pyramide à degrés de Saqqara, le plus ancien monument de pierre au monde. C'est "le premier grand monument mettant le Roi, seul détenteur du pouvoir sur terre, sur le même plan que le Soleil, seul détenteur du pouvoir au ciel ... Dans la pyramide à degrés, l'unique roi divin, Rê, s'est élevé au-dessus des duellistes Horus et Seth" (Quirke). Mais il faut inverser la proposition : le Roi-Dieu précède le Dieu-Roi, qui advient pour que le Roi-Soleil devienne le Dieu-Soleil. Djéser, "Sacro-saint", appelé de son vivant "Dieu incarné" (ou : "Dieu du genre divin") se serait-il pris pour le Soleil, absolument unique ? Il était le fils du seul pharaon qui affichât jamais la double nature du Roi : l'Horus-Seth Khâsekhemouy...

Que la royauté du Soleil dérive en dernière analyse du désir du Roi de monter sur le trône du dieu suprême est merveilleusement illustré par une statuette en bois de la tombe de Toutânkhamon, mille ans après le temps des pyramides : elle représente l'émergence du Soleil au-dessus de l'océan primordial, sous l'apparence de la tête d'un enfant aux traits de Toutânkhamon qui sort d'une fleur de lotus. Toutânkhamon, éternellement jeune, éternel jeune premier Soleil !

Avec la pyramide, les symboles solaires sont nombreux, qui dominent le paysage religieux égyptien : les **obélisques**, vertigineuse ascension du *benben*, le bétyle primordial sur lequel émergea le Soleil à l'aube des temps ; les **sphinx** et les **colosses**, qui campent le Roi comme l'astre rayonnant des hommes face au Soleil levant ; tous **les grands temples** (Karnak, Abou-Simbel, Edfou...), "horizon" d'un dieu de nature solaire, quel que soit son nom, qui y réside, se lève et se couche entre les tours de son **pylône**...

La **mythologie solaire** est impressionnée par le **jaillissement créateur de la Lumière**, qui chasse les ténèbres, distingue le jour et la nuit, crée l'espace et le temps ; après la "première fois", le Soleil perpétue la **création continue de la vie**, par sa lumière et sa chaleur ; et sa course règle le **mouvement du temps cyclique**.

Fiat Lux ! Selon la théologie d'Héliopolis, le Soleil, **Rê**, est le dieu primordial et le démiurge parce qu'il est identifié à **Atoum**, "Tout Un", l'Un qui est Tout, l'Être absolu, éternel, par-delà l'espace et le temps, première conscience de soi jamais manifestée au cœur du Néant, le Noun, océan originel. Ainsi, Atoum en soi n'a rien de solaire, et il est habituellement représenté comme un homme coiffé de la double couronne des pharaons. Le Soleil fut doté de la nature d'Atoum, car posséder l'Être absolu garantit sans conteste la propriété du Trône du Souverain Désir.

Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

Au Nouvel Empire (XVIII^{ème}-XX^{ème} Dynasties, vers 1550-1050 av. J.C.), un thème majeur de la "Nouvelle Théologie Solaire" (Assmann) est **la création continue de la vie par la lumière et la chaleur**. Le plus beau témoignage en est le **Grand Hymne à Aton, le dieu Soleil d'Akhenaton**, mais après la restauration du polythéisme, d'autres dieux solaires, surtout **Amon**, furent gratifiés de louanges très semblables.

*Que ton apparition est belle dans l'horizon du ciel, Aton vivant qui vécut le premier !
Dès que tu t'es levé dans l'horizon oriental, que tu as rempli l'univers de ta beauté,
radieux, majestueux, éblouissant, bien haut au-dessus de l'univers,
tes rayons encerclent les pays jusqu'aux limites de toute ton œuvre.*

(...)

*On s'éveille, on se met sur ses pieds (...), les corps sont lavés, les habits passés,
et les bras sont en adoration devant ton apparition.*

*Le pays entier fait son travail,
et tous les animaux sont satisfaits de leur pâture.*

*Arbres et plantes verdoient, les oiseaux s'envolent de leur nid (...);
tout ce qui s'envole et se pose vit quand tu te lèves devant eux. (...)*

*Les poissons dans le fleuve frétilent devant toi,
et tes rayons pénètrent même dans la mer !*

*Toi qui produis les germes chez les femmes,
et qui changes la semence en être humain,
qui vivifies l'enfant dans le sein de sa mère,
qui l'apaises et sèches ses larmes,
nourricier dans le sein, dispensateur du souffle,
pour vivifier toute ton œuvre !*

(...)

*Multiples sont tes actes bien qu'ils soient invisibles,
dieu unique à côté duquel il n'est personne !*

*Tu as créé la terre à ton idée, alors que tu étais seul,
avec les hommes, les troupeaux, tous les animaux (...)*

Tu as mis chacun à sa place pour subvenir à ses besoins.

*Tu as fait le Nil souterrain et tu l'apportes selon ton désir,
pour faire vivre les humains que tu as créés pour toi.*

*Tu as mis aussi un Nil dans le ciel,
pour qu'il tombe sur les contrées étrangères ;
il fait des vagues sur les montagnes comme une mer,
pour baigner leurs champs et leurs villes.*

(...)

*Tes rayons nourrissent toutes les plantations ;
quand tu te lèves, elles vivent et poussent pour toi.*

*Tu fais les saisons pour développer toute ton œuvre :
l'hiver pour la rafraîchir et l'été pour qu'elle te goûte.*

*Tu as fait le ciel au loin pour t'y lever,
et pour voir tout ce que tu as fait tout seul !*

(D'après B. Mathieu).

Le Soleil est le moteur du temps cyclique réglé par sa course. La lumière de l'aube apparaît à l'horizon comme un jeune veau tacheté entre deux sycomores de turquoise, qui porte sur son dos l'Etoile du Matin (Vénus). Au zénith, le Soleil est le grand **Rê-Horakhty**, "Rê-Horus de l'Horizon", homme hiéracocéphale couronné d'un énorme disque solaire à uraeus brûlant. Il voyage en barque sur le fleuve céleste. Le soir, il devient **Atoum**, vieillard appuyé sur un bâton. Puis il entre dans les ténèbres du monde souterrain, la **Douat**, sous l'aspect d'un homme criocéphale, protégé dans sa barque par un grand serpent. Au cœur de la nuit, à la sixième heure, commence le mystère de la gestation du nouveau Soleil : le dieu navigateur s'unit à son propre cadavre qui gît là, représenté comme un scarabée, **Khepri**, "celui qui vient à l'existence (de lui-même)". A la fin de la nuit, à la douzième heure, le scarabée solaire est élevé au-dessus de l'horizon par le dieu de l'air, Chou. L'adoration perpétuelle qui rythme les heures diurnes et nocturnes dans les temples et les tombes exalte **la souveraineté du Soleil** : à toute heure il est Roi, maître de la Loi (**Maât**), assignant à chaque chose sa fonction, à chacun son destin, et aux **Maudits** (le dragon **Apophis**, les hommes révoltés) leur châtement.

Au ciel, le Soleil est Roi, garant de la royauté du Pharaon sur terre.

Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

II. Le Roi-Soleil et le Soleil-Roi

Rappelons le principe : "le Roi est Dieu, donc le Dieu est Roi, et non vice versa". Le Roi-Dieu avait besoin de la royauté du Dieu-Soleil pour détenir le vrai Trône du Souverain Désir, le Bien suprême, rayonnant comme l'or. Des traditions anciennes, qui nous sont malheureusement parvenues sur des documents très mutilés, parlent du **règne des dieux sur terre**. L'origine de cette idée se trouve sans doute à **Héliopolis** (banlieue du Caire actuel), la Cité du Soleil, Rê, et surtout d'**Atoum**, le Tout-Un primordial. La royauté est désignée comme la "fonction d'Atoum", et ce dieu apparaît comme un roi parfaitement humain, coiffé du *pschent*, la double couronne de Haute et Basse-Egypte. Mais son *alter ego* le Soleil, **Rê**, l'éclipsa comme le roi divin par excellence. **Rê-Atoum** fut donc le fondateur de la dynastie divine, et les règnes se succédèrent de père en fils conformément à la généalogie de l'Ennéade héliopolitaine (mais non sans violence...) : Rê-Atoum, puis son fils Chou (et sa sœur-épouse Tefnout), puis Geb, dieu de la terre, et Nout, déesse du ciel, ensuite **Osiris** et Isis, et enfin **Horus**, dernier roi divin.

Mais on connaît de nombreuses variantes. Ainsi, l'assassin d'Osiris lui-même, **Seth** le Roux, aurait réussi son coup et régné, pour un temps tout au moins. Le chacal **Anubis** serait lui aussi monté sur le trône. Le compagnon fidèle ou troisième larron, **Thoth**, sage comme l'ibis ou rusé comme le singe, habituellement allié d'Horus et Osiris contre Seth, mais aussi accusé de complicité avec Seth dans le meurtre de leur frère, aurait su tirer les marrons du feu, puisqu'on lui attribue 7726 ans de règne, alors qu'Horus, le dernier dieu-roi, n'en eut que 300 ! Si tentant Trône du Souverain Désir... Au fond, la dynastie des dieux-rois dut connaître la même litanie d'usurpations et de règnes simultanés que les dynasties de rois humains en "période intermédiaire".

Mais **le Soleil**, et cela semble bien naturel, s'imposa aisément comme **la figure par excellence de la Royauté Divine** : n'est-il pas le plus haut, le plus inaccessible, le plus invincible (*Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder en face*, écrira La Rochefoucauld au temps du Roi-Soleil), le plus dominateur, le plus rayonnant, et le seul absolument unique ? Tout naturellement, il fut **le patron de la monarchie**, et tout roi humain fut intronisé par lui en tant que " **fils de Rê**". Et le scribe divin, Thoth, enregistra le nom et les annales de tous les pharaons sur les feuilles de l'arbre sacré d'Héliopolis.

On devine **une histoire politico-religieuse derrière la solarisation du Pharaon**. A l'origine, sous les quatre premières dynasties, le roi d'Egypte incarne **Horus**, dieu du ciel lointain à l'apparence de faucon, et "Horus" sera toujours le premier titre du Pharaon, auxquels s'ajoutèrent progressivement, de la 1ère à la 5^{ème} Dynastie, les titres de "Celui des Deux Dames", "roi de Haute et Basse-Egypte" et "Horus d'Or". Or, à partir du règne de Djedefrê, fils et successeur de Khéops (IV^{ème} Dynastie), le nom de naissance du Roi fut précédé du titre de " **fils de Rê**" et enfermé dans un "**cartouche**" (anneau de corde, hiéroglyphe désignant "ce qu'entoure le Soleil" dans sa course : marqué au nom du Roi, l'univers lui appartient). Ainsi fut fixée la titulature canonique des Pharaons, en cinq noms, jusqu'à la fin de la civilisation égyptienne, à l'époque romaine. Et aujourd'hui encore nous désignons ces rois par leur nom de "fils de Rê", par exemple Sésostri I^{er}, Toutoum III, Ramsès II ... (mais pas Hatchepsout ! Elle se faisait représenter comme un homme, avec le titre de "fille de Rê"...).

Pour étoffer sa doctrine royale, la théologie héliopolitaine élaborait un **mythe étonnant, le mystère de la naissance royale**. Un document unique, le Papyrus Westcar, écrit vers 1600 av. J.C., raconte avec une pointe de satire les divertissements de Khéops, le bâtisseur de la Grande Pyramide, qui s'ennuie mortellement. Alors ses fils lui racontent les exploits des magiciens du temps passé ; l'un des princes lui en amène un bien vivant, un type étonnant, du nom de Djédi, âgé de 110 ans, qui mange chaque jour 500 pains et une moitié de bœuf, en buvant 100 cruches de bière ! Djédi divertit Khéops en lui prouvant qu'il peut rattacher les têtes coupées de deux oies et d'un bœuf à leurs troncs respectifs (après avoir noblement refusé de pratiquer l'opération sur un prisonnier, une tête du "*bétail auguste*"). Mais Khéops désire par-dessus tout connaître les chambres secrètes du temple de Thoth, afin d'en copier le plan dans son temple funéraire. Or Djédi connaît le lieu où se trouve le coffret de silex contenant ce plan, à Héliopolis. Mais ce n'est pas lui, Djédi, qui l'apportera à Khéops. Alors le roi lui demande :

- *Qui donc me l'apportera ?*
- *C'est l'aîné des trois enfants qui sont dans le sein de Reddjédet qui te l'apportera !*

Etonnement de Khéops :

- *Qui est-elle, cette Reddjédet ?*
- *C'est la femme d'un prêtre de Rê, seigneur de Sakhbou, qui est enceinte de trois enfants, des œuvres de Rê, seigneur de Sakhbou ! Et il a dit d'eux qu'ils exerceront la fonction royale dans ce pays entier, et l'aîné d'entre eux aura aussi été grand-prêtre de Rê à Héliopolis !*

Djédi rassura Khéops en lui révélant que son fils et son petit-fils régneront avant ces triplés. Ce conte est l'unique version connue du **mythe de l'origine de la 5^{ème} Dynastie** (vers 2400 av. J.C.). Il est possible que les trois premiers rois de la 5^{ème} Dynastie aient été frères utérins (sinon triplés !), et il est certain qu'ils furent de fervents **zéloteurs du culte solaire** : ils firent édifier des grands temples à ciel ouvert dont le saint des saints était un gigantesque obélisque en maçonnerie.

Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

Au Nouvel Empire, le **mystère de la théogamie** attribuée à **Amon** le rôle de Rê comme procréateur direct du Roi (deux cas bien documentés : Hatchepsout à Deir el-Bahri et Aménophis III à Louxor). Les textes relatent ingénument qu'Amon, désirant la Reine, prit l'apparence de son époux, le Pharaon régnant (mais elle reconnut le dieu à son parfum divin...). Zeus procédera de la même manière pour séduire l'épouse d'Amphitryon (et engendrer Héraclès)... A l'époque tardive, sous les Nectanebos, les Ptolémées et les Césars, dans les **mammisis**, la **nativité divine** se substitue à celle du Roi, mais Amon est toujours le géniteur du divin enfant. Structurellement, la naissance du Christ est comparable à celle de l'Enfant-Roi et de l'Enfant-Dieu égyptiens : il possède ces deux natures et il est aussi le fils direct de Dieu.

Le "fils de Rê" était naturellement le Soleil parmi les hommes. Ainsi des colosses d'Aménophis III et Ramsès II furent nommés "Soleil des Princes". A Abou Simbel, sur la façade du grand temple, au-dessus de la porte d'entrée, Ramsès II adore sa propre personne, représentée par le Soleil Rê tenant un sceptre et flanqué de la déesse Maât, ce qui dessine en haut-relief le rebus de son prénom !

Car le Roi veut le Trône du Souverain Désir, et le Soleil paraît le mieux placé pour l'occuper : il faut donc être à sa place ! C'est un leitmotiv de la religion égyptienne dès les *Textes des Pyramides*. Digne émule de Nârmer, Ounas, le premier bénéficiaire de ce rituel (fin V^{ème} Dynastie, vers 2350 av. J.C.) s'empare du Trône du Souverain Désir en un paroxysme de violence, aux dépens de tous les prétendants humains et divins à ce trône. C'est le fameux **Hymne Cannibale** :

*C'est Ounas, le Maître du Savoir,
Et même sa mère ignore son nom !
La gloire d'Ounas est au ciel,
Sa puissance est à l'horizon,
Comme celle de son père Atoum, qui l'a engendré.
Il a engendré Ounas,
Mais Ounas est plus puissant que lui !*

*C'est Ounas, le Taureau du Ciel,
A la nature violente,
Vivant de la substance de tout dieu,
Mangeant leurs entrailles,
A eux qui viennent de l'Île de Feu,
Le ventre empli de magie !*

Dans les *Textes des Pyramides*, le roi défunt est appelé Osiris, mais sa résurrection lui promet une destinée céleste et non souterraine, et Osiris comme dieu des morts est même parfois maudit en termes très durs, afin qu'il n'empêche pas le Roi de s'envoler au ciel. Là-haut, il devient **une étoile de la cour du Soleil, ou le Soleil lui-même, Atoum ou Rê**. Et il ne s'embarrasse pas de formules de politesse pour inviter le dieu à **lui céder sa place** :

*Je m'envole comme un oiseau
Et me pose en scarabée,
Sur le trône vide qui est dans ta barque, ô Rê !
Lève-toi, écarte-toi (...)
Que je puisse m'asseoir à ta place,
Pour naviguer au ciel dans ta barque, ô Rê ! (...)
Ainsi, lorsque tu sortiras de l'horizon,
C'est moi qui, le sceptre à la main,
Barrerais ta barque à ta place, ô Rê !*

Véritable coup d'Etat ! Mais la **Révolution Egyptienne**, vers 2000 av. J.C., alla plus loin encore : le **commun des mortels**, de même qu'ils devinrent tous Osiris, put gagner **l'éternité solaire, en s'identifiant à Rê lui-même**, ou plus modestement en prenant la forme de ses manifestations, le **scarabée, le phœnix**, ou celle de ses serviteurs, les **babouins, l'hirondelle** du matin, les rameurs de la barque solaire, etc. **Même les dieux voulurent occuper ce Trône du Souverain Désir, l'être du Soleil !**

III. Le Dieu Unique sur le Trône du Souverain Désir

Dès les *Textes des Pyramides*, le dieu primordial, **Atoum**, "Tout-Un", auquel s'identifie le roi défunt, est présenté comme le dieu absolu, englobant tout être en son être, englobant tous les dieux. **Rê**, le Soleil, en vint à absorber Atoum et l'autre grand dieu céleste, **Horus**, en son nom de **Rê-Horakhty**.

Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

Inversement, de nombreux dieux furent assimilés à Rê afin d'occuper son Trône du Souverain Désir, en ajoutant son nom au leur : **Khnoum** le bélier, **Sobek** le crocodile, **Montou** le faucon, etc. et surtout **Amon**, le grand dieu de Thèbes, dont nous reparlerons plus loin. Mais l'union la plus étonnante et la plus féconde fut celle du Soleil, dieu de la Lumière, et d'**Osiris**, le dieu assassiné et ressuscité en roi des morts dans les ténèbres du monde souterrain.

Comme on l'a vu plus haut, dans les *Textes des Pyramides*, le Roi mort est Osiris, mais il veut une destinée astrale et solaire et lance des imprécations à Osiris, à son père Geb et à son fils Horus, pour qu'ils ne le retiennent pas sur et sous la terre. Mais la **Révolution Egyptienne** qui vers 2000av.J.C. donna à tous les sujets le privilège d'être Roi dans l'au-delà en s'identifiant à Osiris leur attribua aussi la royauté solaire : abondance de biens ne saurait nuire ! **Osiris et Rê furent unis dans la personne du défunt** (chapitre 335 des *Textes des Sarcophages* et chapitre 17 du *Livre des Morts*) :

Voici les paroles que je dis, moi (le défunt qui s'identifie à) Atoum. Je fus seul et je fus Rê en ses premières apparitions (...). Je suis le Grand, venu à l'existence de lui-même, qui a créé ses noms, Seigneur de l'Ennéade, qui ne peut être repoussé du cercle des dieux. (...) Hier m'appartient et je connais demain. (Glose) : Hier, c'est Osiris, et demain, c'est Rê !

Le Soleil lumineux rencontre Osiris le ténébreux au cœur de la nuit, lors de sa descente aux Enfers. Là, dans la *Douat*, le Soleil s'unit à minuit à son propre cadavre, représenté comme un scarabée, image du nouveau soleil en gestation. Mais c'est aussi le cadavre d'Osiris. Rê et Osiris s'unissent sous la forme d'une momie cricéphale. Le Soleil rend la vie au dieu des morts, mais le scarabée solaire quitte seul le monde souterrain, laissant Osiris à son royaume de ténèbres.

Pourtant le Soleil doit beaucoup au cycle osirien, en particulier la résurrection par la momification, au cœur de la nuit ; et l'**Oeil de Rê** qui le rend tout-puissant contre ses ennemis doit être une mutation solaire de l'**Oeil d'Horus**. Ainsi la théologie solaire paraît-elle comme une œuvre intellectuelle secondaire élaborée sur la matière première osirienne, c'est-à-dire royale, qui est le vrai cœur du génie égyptien.

Si le Soleil est donc le débiteur d'Osiris et du Roi-Dieu, inversement il est le bailleur de fonds d'**Amon**, ce grand dieu si prestigieux, patron des grands pharaons du Moyen et du Nouvel Empires, mais qui est d'origine obscure, tard venu, voire parvenu ! Amon le bien-nommé, *le Caché* cachottier pour mieux dominer par son pouvoir occulte, apparaît comme un dieu insaisissable, bleu comme le ciel, dieu de l'air et du souffle de vie. Il n'est même pas sûr qu'il soit né à **Karnak**, son temple, le plus grand sanctuaire d'Egypte. La fortune d'Amon commence quand Sésostris Ier (XII^{ème} Dynastie, vers 1950 av. J.C.) décida de faire de **Thèbes la jumelle d'Héliopolis en Haute-Egypte**. L'obscur Amon fut alors nommé **Atoum-Amon-Rê**, plus fréquemment Amon-Rê, et ses épithètes l'élevèrent au rang de Pharaon de tous les dieux : "*Amon-Rê seigneur des sanctuaires du Double-Pays*", "*Amon-Rê roi des dieux*". Il prit alors à Rê sa prérogative de **faiseur de rois**, comme nous l'avons vu plus haut.

A l'époque ramesside, une sorte de **Trinité** dominera le panthéon égyptien : **Amon de Thèbes, Rê d'Héliopolis et Ptah de Memphis**, démiurge artisan.

*Trois sont tous les dieux,
Amon-Rê-Ptah, qui n'ont pas de semblable.
Son nom est caché en tant qu'Amon,
Il est Rê par le visage
Et son corps est Ptah.*

Mais cette Trinité devient régulièrement une Tétrade, avec la cooptation du Roi-Dieu sur un pied d'égalité (par exemple Ramsès II dans le sanctuaire d'Abou Simbel). Il est bien possible que la synthèse ramesside qui aboutit à un dieu **Un qui est Tout**, sous le nom d'**Amon**, soit à la fois un *aggiornamento* de l'antique figure d'Atoum Tout-Un, et une réaction contre la "**Révolution Amarnienne**", qui a voulu instaurer le **monothéisme absolu d'Aton, le disque solaire**.

Quid ?

En l'an 4 de son règne, Aménophis IV, fils et successeur du Roi-Soleil Aménophis III, change son nom ("*Qu'Amon soit propice !*") en **Akhenaton**, "*Bienfaiteur du Disque-solaire*". Il fait construire à Karnak, à l'Est du domaine d'Amon, des temples d'un type nouveau, d'inspiration héliopolitaine, à ciel ouvert, pour un culte rendu en plein air à un dieu dont l'idole et la personne sont une seule et même chose, le disque solaire, **Aton**, qui donne la vie. En l'an 6, il quitte Thèbes pour fonder une nouvelle capitale en un lieu vierge de tout dieu, qu'il nomme *Akhetaton*, "*l'Horizon du Disque Solaire*" (aujourd'hui Tell El-Amarna). Et il instaure un **monothéisme iconoclaste**, qui non seulement abolit le culte des dieux autres qu'Aton en détruisant leurs images (en particulier celles d'Amon ; le mot "dieux", au pluriel, fut également arasé), mais encore refuse la représentation du dieu unique par autre chose que sa réalité physique, le disque solaire.

Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

A la limite, le monothéisme d'Akhenaton peut passer pour un véritable athéisme : Aton n'est pas un dieu personnel transcendant, inconnaissable mais secourable, comme Amon, il est seulement le disque solaire dont la lumière et la chaleur donnent la vie. Tout ce qu'Aton garde d'une personnalité divine réside dans **le lien personnel qui l'unit au Roi** : les rayons du Soleil baignent le visage d'Akhenaton et lui donnent la vie. Bien plus : **seul Akhenaton connaît Aton**, non pas parce que celui-ci s'est révélé à lui, comme un dieu personnel, mais parce que le Roi l'a reconnu de lui-même. Et cette connaissance n'appartient qu'à lui, unique fils du Soleil, comme le reconnaît son beau-père, Ay (Grand Hymne à Aton) :

*Bien que tu sois dans mon cœur,
Il n'est personne qui te connaisse,
Excepté ton fils Neferkheperourê Ouâenrê (Akhenaton)
Dont tu as fait qu'il fût conscient de ton dessein et de ta puissance.
Le pays est à ta disposition comme tu l'as créé.
Tu te lèves pour ses habitants
Et quand tu te couches, ils meurent.
(...)
Tous ceux qui s'agitent depuis que tu as fondé le pays,
Tu les dresses pour ton fils issu de ta chair,
Le Roi de Haute et Basse-Egypte Ânkhemaât, le Seigneur du Double-Pays Neferkheperourê Ouâenrê,
Le fils de Rê Ânkhemaât, le Seigneur des Couronnes Akhenaton, grand par sa durée de vie,
Et pour la Grande Epouse Royale, son aimée,
La Dame du Double-Pays Neferneferouaton Nefertiti, en vie, santé et jeunesse pour toujours et à jamais !*

La "révolution amarnienne" paraît plus justement comme **une réaction qui ramène la pensée égyptienne au temps de Nârmer, le Roi-Dieu unique.**

Pour occuper le Trône du Souverain Désir par delà les limites du temps et de l'espace, au-delà de la mort, le Roi-Dieu eut besoin du Dieu-Roi, Horus, Osiris ou Rê. Et l'histoire spirituelle de l'Egypte ancienne se résume en la **démocratisation de l'union du Roi-Dieu et du Dieu-Roi**, malgré la contradiction interne d'une telle quête : comment l'Un peut-il être tous ? Akhenaton voulut trancher ce nœud gordien à son unique avantage **en restaurant l'unicité absolue du Roi-Dieu et du Dieu-Roi**. Son monothéisme n'a pas d'autre raison d'être : **un seul Roi-Dieu, donc un seul Dieu-Roi !** L'union de ce couple sacré est resserrée par un lien exclusif de connaissance et reconnaissance mutuelles, contenu dans l'unicité symétrique des deux dieux : **le Roi, seul parmi les hommes, connaît seul le Dieu seul, qui reconnaît le Roi seul parmi les hommes !** Suprême ruse du monothéisme atonien : alors qu'il n'est rien de plus visible que la majesté du Soleil, souveraine et gracieuse, un seul parmi les hommes la connaît, Akhenaton. Ils ont des yeux pour voir, mais lui seul voit. On devine un argument contre les "amoniens" : ils adorent un dieu caché qu'ils ne sauraient connaître et ignorent le seul vrai dieu visible ! Et lui, Akhenaton, est plus fort que le hiérogammate qui perce les arcanes des mystères les plus profonds, car lui seul voit la vérité toute nue étalée aux yeux de tous au grand jour, mais que personne sauf lui n'a pu ou su ou voulu voir ! Tout se tient pour qu'**Akhenaton soit seul maître du Trône du Souverain Désir : un seul Dieu, mais surtout un seul Prophète !** Et le Dieu l'est si peu : toute sa divinité dépend de sa révélation par le Roi qui la reconnaît alors que personne ne la voit. On a souvent dit que le monothéisme d'Akhenaton était une philosophie naturelle, une sorte de spinozisme avant la lettre ("*Deus sive Natura*"). Il n'en est rien, ou seulement de manière secondaire. C'est plutôt un coup de dés, une martingale, un pari pascalien qui s'oublie comme pari pour se vivre comme foi, ou méthode Coué : pour occuper à coup sûr le Trône du Souverain Désir, ce lieu toujours imaginaire mais toujours nouvellement réel, ce lieu dont la réalité repose en l'unanime conviction de son existence, ce lieu dont la possession consiste à convaincre ses rivaux, ses alliés, les spectateurs et soi-même qu'on le possède, Akhenaton a joué un coup audacieux en s'attribuant à lui seul **la connaissance**, c'est-à-dire la possession, de l'Être unique que pourtant tout le monde voit et peut connaître, suprême Trône du Souverain Désir, puisque tous les yeux du désir sont tournés vers lui, mais qu'un seul désir l'occupe puisqu'il le voit avec les yeux de la connaissance.

Mais à moyen terme le pari d'Akhenaton ne pouvait gagner longtemps : la théologie atonienne expose en effet une philosophie naturelle (le soleil réel, l'astre du jour, et non un dieu personnel comme Amon, est le vrai créateur de la vie), alors qu'en prétendant seul le connaître Akhenaton doit forcément conférer au disque solaire une personnalité divine, en établissant un lien personnel avec lui, en l'occurrence celui, très traditionnel, de la filiation. Cette contradiction interne n'était peut-être pas réhibitoire, certainement pas plus que celle de l'Osiris Quidam (tous les morts deviennent l'unique Osiris). Mais c'est justement l'abolition de la religion de type osirien par la "révolution amarnienne" qui provoqua sa perte, sans doute. En excluant tous les Egyptiens de toute relation privilégiée avec le divin, en leur interdisant absolument toute espérance de monter sur le Trône du Souverain Désir, Akhenaton ramenait l'esprit de l'Egypte plus de mille ans en arrière, quand seul Pharaon incarnait Dieu et pouvait revivre en Dieu après la mort. Or, à côté de la tradition osirienne, peu avant l'époque d'Akhenaton est apparu ce que l'on a nommé la "**piété personnelle**", quête spirituelle des dévots qui veulent "**mettre dieu en leur cœur**".

Association des Néophytes Egyptophiles D'Orléans

Cette nouvelle étape de la **démocratisation de la foi**, qui favorisa le dieu Amon, "*vizir du pauvre*", "*qui écoute les prières*", ne pouvait qu'être contrariée par l'intolérance atonienne, virulente contre le dieu de Thèbes. Mais ce piétisme était un puissant mouvement de fond, qui l'emporta sur le sectarisme atonien, trop dépendant de la personne même d'Akhenaton et réduit à l'élite étroite de ses fidèles. Avec l'aide d'intrigues politiques dont nous ignorons presque tout, après la disparition d'Akhenaton et de l'éphémère Reine-Roi qui lui succéda (son épouse Néfertiti ? sa fille Merytaton ?), l'ancien polythéisme fut restauré lorsque le jeune Toutânkhaton devint Toutânkhamon et revint à Thèbes. Alors **la restauration amonienne** remit l'Égypte sur le chemin qu'elle avait pris lors de la Révolution Égyptienne, 700 ans plus tôt, celui d'un **individualisme religieux** croissant. A cette époque, la **religion osirienne** avait permis à chacun de devenir l'unique Roi des morts. La fin du Nouvel Empire, après Akhenaton, sous les Ramsès, fut l'âge d'or de la **piété personnelle**, nouveau stade de l'individualisme triomphant. Désormais, **un individu noue une relation intime avec un dieu personnel** (en général Amon), en une sorte de **monothéisme privé** (plus précisément monolâtrie ou hénouthéisme), comme un Hindou honore tous les dieux du panthéon indien, mais n'en adore qu'un en privé, Ganesh ou Vichnou, etc.. Ainsi le monothéisme d'Akhenaton fut une aventure sans lendemain, et **le monothéisme biblique** n'en est pas l'héritier (malgré Freud), même si l'on peut parler à bon droit de "**Moïse l'Égyptien**" (mais c'est une autre histoire...).

FIN